

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite\\_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite\\_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 5\]](#)

## [Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 5]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb013\_f0499

SourceBoite\_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

reproductrice de l'espèce humaine. Cette dernière devient ainsi « sous-vicaire » de Nature, et s'unit à Hyménée, protecteur de la légalité maritale, comme son nom l'indique. De cette alliance marquée du sceau de l'orthodoxie naît un fils, Cupidon, symbole de l'amour « normal », métaphore d'une fécondité qui fait échec à la mort, et, en dernière analyse, signe même de l'écriture de la rectitude.

Cependant, Vénus, commettant le péché d'adultère avec une divinité au nom transparent, Antigame : l'anti-mari, va redoubler le versant orthodoxe du lignage par son noir simulacre. Les pécheurs engendrent un fils, Jocus, le Jeu, demi-frère et double luciférien de Cupidon, symbole de l'écriture du Même. Dès cet instant, en effet, s'altère en Vénus la pureté de la graphématique originaire, gangrenée par l'illégitimité de la relation adultérine : « Se détruisant dans les constructions syntaxiques, s'invertissant dans les conversions dialectiques, Vénus, en décolorant les couleurs de rhétorique, a transformé son art en un simulacre, et le simulacre en vice<sup>27</sup>. »

L'antinomie radicale qui sépare progéniture légitime et illégitime, que le texte ne se fait pas faute de souligner dans une longue antithèse<sup>28</sup>, laisse supposer une symétrie parfaite des deux lignages dont Vénus est le point de capiton. Cependant, si la hiérarchie théocentrique du signifié culmine, comme l'on pouvait s'y attendre, dans la figure intrinsèque du Père Créateur, le texte soumet au contraire à une curieuse ellipse l'origine nécessairement diabolique d'Antigame : le silence productif du Même répond au retentissement du Nom de la Loi.

Il n'en reste pas moins que le *De Planctu* assigne un lieu précis au travail de l'hermaphrodite, lieu produit par une figure de rhétorique dont il fait un emploi fréquent : la paronomase<sup>29</sup>. Citons tout d'abord l'acte de naissance de Jocus, et ceci en latin, pour mieux en percevoir l'articulation signifiante :

« Qui dum nullius delectationis amoenitate gaudet, nullius *jocositatis* vult meridiari, ut quasi per antiphrasim *Jocus* a *jocositate* dicatur, ei nomen usus impressit (L'usage a imposé son nom de Jocus quasi par antiphrase, parce qu'il ne se réjouit d'aucune délectation, d'aucune plaisanterie, de telle sorte qu'il est appelé ainsi par dérivation de *jocositas*)<sup>30</sup>. »

Ce jeu étymologique, fort courant dans les littératures savantes et vernaculaires du Moyen Age, est à rapprocher d'un autre moment du texte :

« Parfois les poètes associent les événements à des fables enjouées (*joculationibus fabulosis*), semblables à l'arrangement élégant des mots dans la phrase, afin qu'il résulte de cette conjonction pertinente de choses opposées une description narrative encore plus élégante<sup>31</sup>. »

La contamination paranomastique laisse donc pressentir qu'il est une poétique que la Loi se doit de censurer. Le narrateur, par l'une de ses questions, donnera à *Natura* l'occasion d'en expliciter l'espace :

« Comment se fait-il que tu ne réproves que les hommes qui ont succombé au péché de sodomie, alors que nous lisons dans les poètes de l'Antiquité que les Dieux se sont aussi adonnés à ce vice<sup>32</sup> ? » L'importun questionneur se fait rudement reprendre par son interlocutrice : « T'efforces-tu vraiment d'accorder foi aux vaines *fictions ombreuses* des poètes que forme l'industrie de l'art poétique<sup>32 bis</sup> ? » Dans les *umbratilis figmentis*, réapparaît le démoniaque Narcisse, par son image *umbratiliter occupatus*<sup>33</sup>. La poésie antique semble donc, en un premier moment, rejetée catégoriquement du côté de l'infécondité orphique et de la tromperie : « Cette fable, dit *Natura*, qu'il y a plusieurs Dieux, ou qu'ils se plaisent



